Avant-propos

Autor(en): **Borel, Marie-Jeanne / Berthoud, Anne-Claude**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): **- (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

AVANT-PROPOS

En novembre 1986, un colloque s'est tenu à la Faculté des lettres sur le thème: «Opérations de langage et construction des connaissances». Le présent fascicule des *Etudes de Lettres* publie le texte des exposés qui y furent présentés.

Organisé conjointement par les soussignées, occupant les chaires d'épistémologie (Section de philosophie) et de linguistique appliquée (Section de linguistique) de la Faculté, le colloque a réuni des chercheurs d'horizons assez divers dans un souci d'interdisciplinarité: linguistique de l'énonciation, psycholinguistique, épistémologie, sociologie du discours.

Le risque encouru par cette diversité était, bien sûr, la dispersion des intérêts. Le thème retenu a tenté toutefois de contourner cet écueil. La problématique qu'il recouvre, en effet, est celle de savoir comment les opérations qui permettent au langage de fonctionner contribuent à la structuration de nos modes de penser, et inversement de savoir comment nos stratégies cognitives et discursives, dans leurs contextes et à leurs différents niveaux, «travaillent» sur les fonctionnements langagiers.

Publiées dans l'ordre où furent données les conférences, on découvrira différentes approches de cette problématique. A. Culioli propose une approche dynamique, quoique formelle, de l'idée de «forme» dans le langage. Dans l'approche expérimentale de J. Bideaud et V. Faurant, la genèse psychologique des opérations logiques de classification fait appel au langage, à l'encontre de l'hypothèse piagétienne. Chez D. Jacobi, l'analyse linguistique des procédés de paraphrase dans des textes de vulgarisation débouche sur la question des contextes et des stratégies qui les déterminent. Pour F. Jacques, l'analyse du langage assertif, emblème du programme classique en épistémologie, est valablement remplacé par une analyse du langage interrogatif, si l'on veut rendre compte de l'invention en science. S. Fisher et E. Véron enfin s'intéressent à l'imbrication d'activités de langage avec d'autres activités sémiotiques dont on peut rendre compte au moyen d'une théorie élargie de l'énonciation.

Comme on s'en apercevra, les chercheurs réunis disposaient bien d'un terrain commun, mais aussi d'une préoccupation commune, l'accent ayant été volontairement porté sur la notion d'*opération* plutôt que sur celle d'élément et de relation, et sur celle de *construction*, plutôt que sur celle de structure statique ou de classement. Chacun se trouvait alors libre de disposer de son domaine propre, celui que sa discipline découpe sur ce terrain en lui fournissant ses objets et ses questions, ses démarches et ses buts, ses concepts et son programme enfin. Il est de fait que, pour être féconde, une discussion interdisciplinaire ne peut souhaiter vouloir converger à tout prix, au risque de ne s'entendre que sur des idées vagues. Son bénéfice tient bien plutôt dans ce qu'elle permet, grâce aux vertus du dialogue et de l'échange, de rendre disponibles aux autres les compétences spécialisées de chacun.

Les soussignées tiennent à exprimer leur gratitude à Dominique Vernaud pour la part centrale qu'elle a prise dans l'organisation du colloque et la préparation de ce fascicule.

Marie-Jeanne BOREL et Anne-Claude BERTHOUD.